Défense de l’objection de conscience

Avant d'examiner les questions soulevées par l'objection de conscience, en particulier quelle valeur il convient de lui attacher en cas de conflit international, et si les révolutionnaires peuvent sérieusement la revendiquer, on doit s'entendre sur le sens de ces trois mots, afin d'éviter toute équivoque. Si on les traduisait littéralement, seraient objecteurs de conscience TOUS ceux que refusent leur concours (direct ou indirect) à la guerre. En conséquence, les révolutionnaires le seraient. Mais cette expression a pris un sens restreint: on ne désigne plus maintenant sous ce nom que les hommes qui refusent INDIVIDUELLEMENT de porter les armes. De plus, certains voudraient encore limiter cette appellation aux tolstoïens, ce qui est une erreur, car il est d'autres manières d'être objecteur que l'attitude passive des tolstoïens. Du point de vue révolutionnaire, les disciples de Tolstoi ne doivent guère intéresser. Leur doctrine les condamne à être d'éternelles victimes, et un révolutionnaire n'a pas l'habitude de rendre le bien pour le mal. Mais l'objecteur de conscience n'est nullement obligé d'attendre tranquillement les gendarmes en mettant au point le texte de la déclaration qu'il fera à la face des juges militaires, indifférents et condamnant d'avance le malheureux qui tombe entre leurs griffes. Il a été beaucoup écrit sur l'objection de conscience. Comme toujours, les malins, les militaires, les matérialistes ont traité de dupes ceux qui risquent leur vie pour leur attitude. Mais, raisonnablement, révolutionnaires de pacotille, vous n'espérez pas que les gens au pouvoir auront à ce point le goût du suicide qu'ils vous laisseront opérer en tout tranquillité. Vous n'espérez pas faire la Révolution en manches de dentelles. Vous devriez réfléchir que le Pouvoir capitaliste mettra tout en œuvre pour enrayer l'insurrection. Et alors, si vous n'êtes pas prêts à faire le sacrifice de

votre vie, c'est que vos convictions ne sont guère sincères. Concernant la *portée sociale* de l'objection de conscience, on a souvent dit et écrit qu'elle ne constituait qu'un geste isolé, absolument dénué de conséquences. Rappelons quelques faits prouvant le contraire: L'exécution du Comte d'Egmont – lequel fut à sa façon un objecteur de conscience déclencha l'insurrection des Flandres contre l'oppression espagnole. La légende de Guillaume Tell, même réduite à la stricte vérité historique, démontre que l'objection de conscience est susceptible d'avoir des suites importantes. À ces faits historiques, nous ajouterons l'exemple de la rébellion de Toulouse en 1917, provoquée par un refus individuel de marcher. Ces quelques exemples prouvent que ceux qui parlent de «lamentable faillite» de l'objection de conscience feraient bien de relire et méditer l'apologue de la paille et la poutre. Car enfin, les révolutionnaires qui graissaient leurs godillots avec tant d'entrain en 1914, au lieu de porter des appréciations à la légère, devraient citer par des faits concrets l'efficacité de leur remède[1]On citera l'exemple de la Russie. Mais les Russes ont fait leur révolution 3 ans après la déclaration de guerre. L'objecteur de conscience ne met pas trois ans pour s'apercevoir que la guerre est abominable. Et d'autre part, tout donne à penser que la révolution n'aurait pas eu lieu si les armées tsaristes avaient été victorieuses de l'Allemagne..

Remarquez que l'objecteur de conscience ne s'est jamais proposé de TUER la guerre. À moins d'être un illuminé, un individu isolé ne peut songer à arrêter la tuerie, pas plus qu'un fétu n'arrête un torrent. Son geste, qui a la valeur d'un exemple, marque la révolte d'un homme contre la Société qui prétend s'arroger le droit de disposer de sa personne et de lui ordonner un acte réprouvé par sa conscience. Ayant pris l'habitude de PENSER EN INDIVIDU, il se défie de la foule, sachant combien il est facile de la berner. Il n'est pas exagéré de dire que tous les objecteurs (à de très rares exceptions près) ont suivi durant la guerre la ligne de

conduite qu'ils s'étaient tracée. Au contraire, on a vu les révolutionnaires de tous les pays se massacrer mutuellement avec un ensemble remarquable. Pourquoi? Je n'hésite pas à répondre qu'il faut en rechercher la cause dans le fait que leurs rangs étaient composés en majeure partie (les anarchistes au même titre que les autres) d'hommes incapables d'avoir une pensée propre, une opinion personnelle. Ils ne jugeaient que d'après l'avis de tel ou tel camarade parlant bien, d'après tel ou tel écrit que souvent ils avaient mal lu. Mais l'homme le plus intelligent du monde peut fort bien se tromper, et j'estime que chacun a le droit et le DEVOIR d'avoir une appréciation personnelle sur la vie politique[2]Je ne voudrais pas qu'on croie que je conteste l'utilité des lectures. Mais un anarchiste doit toujours lire avec le sens critique, ce que malheureusement tout le monde ne fait pas.. Ah! je sais bien que cette conception du rôle de l'individu dispense de tout effort intellectuel. Il est plus facile d'accepter sans discussion une opinion toute-faite que de chercher à s'instruire soi-même. Mais la dernière guerre a montré les résultats de cette psychose collective, mentalité du mouton perdu dans l'immense troupeau. Ces individus anonymes ont attendu pour agir que le voisin commence, et ils ont été incapables de la moindre action dès l'instant que ceux sur qui reposait leur confiance ont marché contre l'«ennemi».

Je dis à tous les communistes, libertaires eu autoritaires:

«Avant de songer à l'action collective, apprenez à cultiver l'individu. La foule pour accomplir une action révolutionnaire, doit être composée d'individus sachant PENSER, au besoin à l'encontre de tous. *Un révolutionnaire doit être capable de faire individuellement ce qu'il dit vouloir faire collectivement.*»

Justement, chacune des individualités formant l'immense majorité des révolutionnaires d'avant-guerre n'a pas eu le courage d'avoir raison contre la foule, parce qu'elles

n'avaient pas pris l'habitude de *penser en individu*, c'est-à-dire de placer la conscience et l'idéal au-dessus des questions de ventre. À leur attitude d'alors, j'oppose celle des objecteurs de conscience, qui n'ont pas hésité à risquer le peloton d'exécution plutôt que de faire une guerre condamnée par leur conscience. J'entends encore les malins, les utilitaires, les matérialistes, dire que c'est une satisfaction platonique que de mourir en crachant son mépris à la face des exécuteurs. Eh bien, mourir pour mourir, mieux vaut emporter dans le néant la certitude d'avoir fait son devoir, que de se dire: «Me voici dans la fange, avec un kilogramme de mitraille dans le ventre, et cela par ma faute. Car si je n'avais pas été un lâche, ou bien je vivrais libre et en paix, ou bien je serais mort debout, libre et fier, au lieu d'être couché sur la terre en endurant des souffrances inhumaines.»

Cependant, doit-on considérer l'objection de conscience comme suffisante? En d'autres termes, dispense-t-elle de toute action révolutionnaire? Évidemment, non. Le tort des objecteurs est de négliger l'action collective. Mais le tort des révolutionnaires est de dédaigner l'action individuelle, de croire que l'objection de conscience est incompatible avec la cause. Ils ont une confiance si grande et – pourquoi avoir peur des mots? – si aveugle, en la grève générale qu'ils ne se préoccupent pas de préciser leur attitude en cas d'échec de l'insurrection. Or, ils devraient songer que la réussite d'une révolution en face d'un conflit armé n'est rien moins que certaine[3]D'autant plus qu'en 1914, le peuple était au moins aussi révolutionnaire et pacifiste qu'aujourd'hui. Et pourtant, la grève générale n'a même pas éclaté. Si une insurrection avait échoué, je me tairais parce que les révolutionnaires auraient fait leur devoir. Mais il n'en à rien été, car il est plus facile d'être anarchiste en paroles qu'en actes.. Je me souviens que *Besnard,* au cours d'une conférence traitant le sujet qui nous occupe, commençait ainsi un période oratoire: «Je suis persuadé que la classe ouvrière

tout entière...» Eh bien, j'en sais beaucoup qui ne goûteront pas mes paroles, mais on ne m'empêchera pas de dire que ces paroles démagogiques, si elles sont faites pour flatter un auditoire, ne correspondent nullement à la réalité. Il n'est pas du tout sûr que le Prolétariat entier se dressera contre la guerre. Le pouvoir capitaliste dispose de tant de moyens de propagande et de répression (et on peut croire qu'il ne s'embarrassera pas de légalité au jour de la déclaration de guerre), il dispose de tant de moyens: presse vendue, église, école, cinéma, et aussi police aux ordres, magistrature couchée, qu'on est en droit de douter de la victoire d'une grève générale insurrectionnelle.

Les révolutionnaires, qui se croient des réalistes, sont en réalité les pires des utopistes, de reposer toute leur action future uniquement sur des probabilités incertaines. La chute sera d'autant plus douloureuse qu'ils auront voulu voir plus haut. D'autre part, certains pensent que les travailleurs s'affameront eux-mêmes par la grève générale. Je ne suis pas loin de partager cette opinion. Il est bien possible que l'action du prolétariat se retournera contre lui. Les anarchistes ont tort de voir dans la cessation de la production une panacée universelle. Quoi qu'il en soit, je crois que lorsque éclatera la conflagration, les hommes seront débordés, il sera trop tard pour briser la guerre. Et c'est alors qu'on pourra mesurer, la sincérité des révolutionnaires. S'ils veulent être logiques, ils seront bien obligés d'être objecteurs de conscience, non pas, je le répète, à la manière des tolstoiens, mais en DÉSERTANT, en combattant de toutes leurs forces le militarisme. Les timides, les hésitants, ceux qui ne peuvent agir qu'en se sentant entourés, ceux-là marcheront comme en 1914.

Il est une question que je ne traiterai pas longuement, c'est celle de l'objection de conscience devant le service militaire. La plupart des écrits sur ce sujet démontrent une incompréhension absolue de la part de leurs auteurs. Pour ma

part, si je n'approuve pas entièrement l'attitude de ces objecteurs, je comprends très bien leur mentalité. Ils sont parfaitement logiques avec eux-mêmes. À ce sujet, je m'en voudrais de ne pas citer une réflexion entendue il y a peu de temps. Si je ne reproduis pas les termes exacts, son auteur, qui me saura gré de ne pas le nommer, ne contestera pas que je rends bien sa pensée. Voici:

«Après tout, le régiment, ce n'est pas si terrible que cela. Il me reste toujours la possibilité de «couper» aux corvées». Ne trouvez pas que de telles paroles sont inattendues, pour ne pas dire plus, dans la bouche d'un révolutionnaire[4]Je croyais que la résignation et la non-résistance au mal étaient des doctrines tolstoïennes. Me serais-je trompé? Dans cet ordre d'idée, on va bientôt prouver que la guerre est supportable sous prétexte qu'on peut toujours s'embusquer! Heureusement, nous sommes encore quelques-uns à penser qu'il existe d'autre idéal que de défiler au pas cadencé. Ce n'est pas parce que certains trouvent des beautés insoupçonnées pour la transformation d'un homme en automate, ce n'est pas parce qu'il est des «anarchistes» qui trouvent le service militaire supportable, que nous devons abandonner notre lutte contre le militarisme.

Je crois avoir suffisamment montré que l'objection de conscience peut fort bien être revendiquée du point de vue révolutionnaire. Je serais satisfait si les anarchistes le comprenaient. Cela dit, je tiens à déclarer que je soutiendrai une insurrection contre la guerre par tous les moyens en mon pouvoir, mais que rien ne m'empêchera d'être objecteur de conscience le cas échéant. L'action collective ne me fait pas perdre de vue l'action individuelle, car je pense que *la foule commence à l'individu*. Ceux qui l'oublient s'exposent à une faillite aussi lamentable que celle de 1914.?

Pierre Roggers